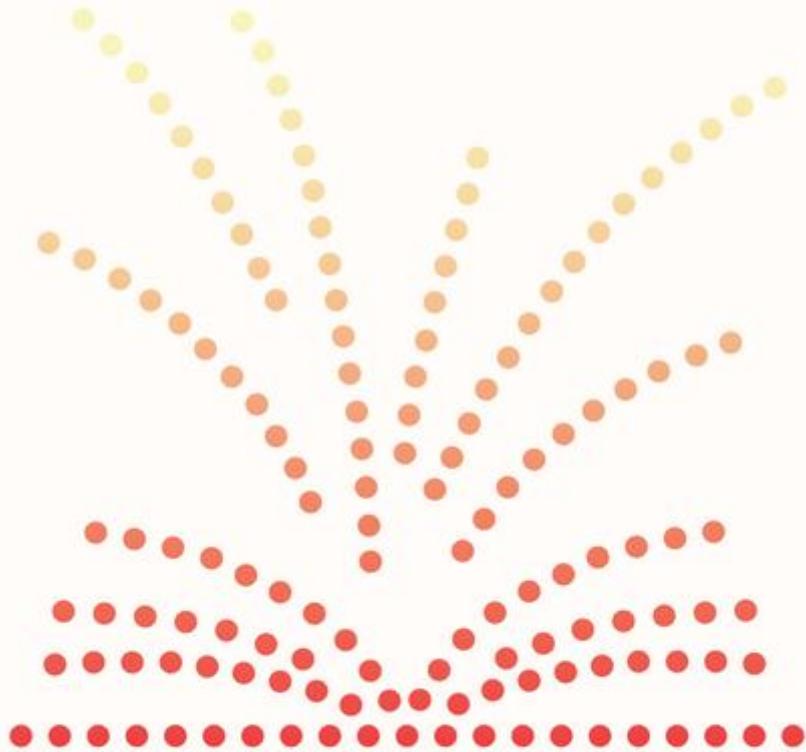


Éric Pessan

Le Poème de Fernando



Un de ces matins gris où le soleil semble ne jamais vouloir se lever, alors qu'il marche dans la rue, Fernando trouve le Poème par terre. Quelqu'un l'aura égaré. Fernando regarde autour de lui : les gens vont, les gens viennent, personne ne semble s'inquiéter de la perte du Poème. Fernando hésite un instant, il ne peut pas abandonner le Poème comme ça, sur le trottoir. Il se penche. Bien qu'un peu froissé, le Poème n'a pas l'air trop cassé, il peut encore servir. Les gens balancent n'importe quoi ! Fernando n'a pas envie de le jeter à la poubelle comme il le fait parfois quand il ramasse des bouteilles vides ou des emballages de hamburger abandonnés par des malpolis. Fernando est bien embarrassé. À qui rapporte-t-on un poème qui peut encore servir ? Aux objets trouvés ? À la bibliothèque ? Perplexe, Fernando glisse le Poème dans la poche intérieure de son imperméable et, comme il est pressé, il part.

Plusieurs semaines passent. Un matin que le temps est à la pluie, Fernando en enfilant son imperméable retrouve le Poème, il l'avait complètement oublié. Il le tourne et le retourne entre ses mains. Le Poème a l'air encore plus mal en point que dans son souvenir. Comme il est en retard, Fernando le laisse sur la table de la cuisine. Il réfléchira à ce qu'il peut bien faire d'un poème usagé plus tard, à son retour du travail.

Ce soir-là, Fernando est triste, il a passé une mauvaise journée, il n'a pas grand appétit mais il décide de s'occuper du Poème. Fernando a manqué de chance tout au long de sa vie, il n'est pas allé longtemps à l'école, il ne sait pas ce qui est bon ou mauvais pour un poème. À tout hasard, il remplit une coupelle de lait et approche une feuille de salade. Le Poème ne bouge pas. Peut-être n'a-t-il ni faim ni soif lui non plus ? Comme il n'a rien de précis à faire, Fernando prend le Poème délicatement dans ses grandes mains. Il est si léger ce Poème,

Fernando croit sentir sous ses doigts les battements de son coeur affolé. Le poème est vulnérable, fragile, on pourrait briser ses os d'un seul geste. Hésitant, Fernando tourne et retourne le Poème entre ses doigts, il n'a ni compartiment où insérer des piles, ni prise pour se recharger. Puis, Fernando ouvre le Poème, quelques mots sautent en direction de ses yeux. D'un geste vif, Fernando le referme. C'est au tour de son vieux coeur de battre trop vite. Fernando ne sait pas trop de quoi il a peur. De ne rien comprendre ? D'avoir l'air bête ? Toute sa vie, on lui a répété que les poèmes n'étaient pas faits pour des hommes comme lui.

Reposé sur la table, le Poème est triste. Il dépérit ? Il se flétrit ? Fernando ne sait pas quel verbe employer pour décrire l'état pathétique du Poème.